

Fumée

Boum. Boum. Boum.

Maman frappe trois coups à ma porte pour me réveiller. Je me lève, mais c'est dur, je n'ai pas bien dormi cette nuit, il y avait du bruit dans la rue. Maman me dit que c'est des jeunes qui font souvent la fête et que leur musique est trop forte. Ça fait déjà plusieurs nuits que je dors mal à cause d'eux, ce n'est vraiment pas gentil. Hier soir, papa et maman sont même venus me chercher pour que je les rejoigne dans leur lit, ça m'a fait du bien, j'étais content. Maintenant, il faut que j'aille à l'école. « Amuse-toi bien » me crie papa avant que je ne sorte de la maison avec maman.

Dans la rue, je trouve que ça ne sent pas bon. Sûrement la fumée des jeunes, ça pique le nez et ça fait tousser. Je tiens la main de maman et elle tousse aussi. On n'habite pas loin de l'école et je crois qu'elle me prend encore pour un bébé. Le chemin, je le connais par cœur, mais quand je demande à y aller seul, elle dit non. Je ne comprends pas pourquoi.

Elle me dépose à l'école et me fait un bisou sur le front. J'aime ses bisous, ils sont doux et chauds. Je lui fais un signe de la main et je rentre en classe. C'est drôle, je n'ai jamais envie d'aller à l'école, mais à chaque fois que j'y suis, je m'amuse bien. La maîtresse est très gentille et elle nous donne toujours plein d'activités ! Quand elle fait l'appel, elle compte huit élèves absents. Hier, il y en avait six. Je me dis qu'ils doivent être tombés malades. Maman me dit toujours que quand il commence à faire froid, on attrape plus facilement des maladies. Et là, comme on est en novembre ça doit être la faute de la pluie et du vent. Mais moi je suis en forme et c'est tout ce qui compte.

On apprend à conjuguer le verbe « cacher » aujourd'hui. Pour nous faire bien comprendre, la maîtresse nous propose de jouer à cache-cache. Elle crie « je me cache », « cachez-vous », « nous nous cachons », et nous, on doit se mettre sous les tables. Je comprends mieux grâce aux méthodes de la maîtresse. Au bout de quelques minutes, elle nous dit de ressortir et on reprend nos places. En regardant les autres, je vois que certains n'ont pas l'air content de s'être cachés. La fille derrière moi s'est même mise à pleurer. Je ne comprends pas pourquoi, moi j'ai trouvé ça plutôt drôle.

À midi, on mange tous ensemble dans le gymnase. Les professeurs, les élèves, le directeur et ceux qui s'occupent de gérer l'école. Je crois qu'on dit comme ça. Maman m'a préparé un petit plat de taboulé, je trouve ça super bon. J'en prête un peu à un copain, son papa a oublié de lui donner son repas. Je trouve ça triste que ses parents aient oublié, c'est important pour un enfant de bien manger. Maman me dit souvent que les enfants ont besoin de plus de nourriture que les parents. Elle, elle ne mange pas beaucoup, elle n'a jamais faim. Moi, je suis content, ça en fait plus pour moi ! Autour de moi, les autres enfants parlent de la fumée. Les parents d'un élève lui ont dit qu'il ne fallait pas la respirer parce qu'elle était dangereuse. Ceux d'un autre lui ont dit que la fumée

venait de gros monstres qui crachent du feu. Moi, je répète que ce sont des jeunes qui font la fête. Personne n'a l'air de me croire. Pourtant, je ne mens pas, c'est ce que ma maman m'a dit ! Elle me l'aurait dit s'il y avait des monstres dehors, j'en suis sûr. Je ne sais pas trop pourquoi, mais je commence à avoir peur. Est-ce que les monstres existent vraiment ?

L'après-midi, la maîtresse décide de refaire un cache-cache. Je pense que certains avaient mal compris comment conjuguer le verbe. Moi ça va, j'ai bien retenu la première fois. Mais au moins, on rigole bien à se mettre sous les tables. Enfin, moi je rigole bien, les autres sont toujours bizarres. Même pas une heure après le cache-cache, la maîtresse annonce que la classe est finie pour aujourd'hui. C'est drôlement plus tôt que d'habitude. Elle explique qu'on a été très sages et qu'on a tout compris très vite. Et du coup, on peut partir en avance. Elle prévient nos parents pour qu'ils viennent nous chercher. J'aime bien l'école, je suis un peu triste que ce soit fini. J'espère que ce n'est pas à cause des monstres.

Maman m'attend dans la cour. Je sors la voir et je lui fais un gros câlin. Je lui raconte pour le cache-cache, mais elle n'a pas l'air de m'écouter. Elle semble un peu triste. Ça m'énerve, tout le monde est triste autour de moi. J'essaie de lui demander ce qui se passe, mais elle me répond que ça va en souriant. Moi je vois bien que ça n'a pas l'air d'aller. Elle me dit que tout va s'arranger quand on arrivera à la boulangerie. Tous les jours, quand maman me cherche après l'école, on passe acheter des gâteaux et on les mange tous les trois avec papa. Je suis content que maman parle de la boulangerie, ça veut dire que tout est comme d'habitude. Mais quand on arrive devant, le gros rideau de fer est baissé. C'est la première fois que la boulangerie est fermée quand on passe devant. Ça me rend triste. Est-ce que les monstres de feu sont venus brûler les gâteaux ? Maman me tire le bras, mais je ne veux pas avancer. Je sens des larmes qui grandissent dans mes yeux. Maman arrête de me tirer et me prend dans ses bras. Elle me dit que comme l'école a fini plus tôt, la boulangerie ne doit pas encore être ouverte. Je finis par la suivre en me disant qu'elle a peut-être raison. Papa va être déçu si on ne ramène pas de gâteaux.

En arrivant à la maison, je trouve qu'il fait très froid. Plusieurs fenêtres du salon sont ouvertes. « Alors mon grand, tu t'es bien amusé à l'école ? » me demande papa. « Pourquoi tu ne fermes pas les fenêtres papa ? Il fait froid ». « Pour aérer un peu la maison. Allez viens, on va jouer avec nos petites voitures ». Je suis content que papa veuille jouer avec moi, les dernières fois, il n'avait jamais trop le temps. Les petites voitures sont dans une boîte à la cave, pour qu'elles ne s'abîment pas. Je descends les escaliers, suivi de papa. On commence à jouer et maman nous rejoint aussi. C'est drôle, elle ne joue jamais avec nous d'habitude. Cette journée est vraiment bizarre. D'abord l'école qui finit plus tôt, la boulangerie qui est fermée et puis papa et maman qui jouent aux voitures avec moi dans la cave. Je n'ai pas l'habitude de ça, je n'arrive pas à me sentir bien. En

repensant au cache-cache de la maîtresse, j'ai l'impression qu'on fait pareil avec papa et maman. Sauf qu'au lieu de se mettre sous les tables, on se cache dans la cave.

Au bout d'un moment, j'ai faim alors je me lève. Je dis que je remonte à la cuisine. Papa et maman m'attrapent chacun un bras et me demandent de rester ici. Dehors, j'entends beaucoup de bruit. « Les jeunes sont revenus fumer et mettre leur musique. On reste ici le temps qu'ils partent » me dit maman. « Mais papa a laissé les fenêtres ouvertes, leur fumée va rentrer dans toute la maison ! ». « Ne t'inquiète pas, ça n'a pas d'importance » répond papa en souriant faiblement. « Pourquoi tu ne les fais pas partir papa ? ». Personne ne me répond. « Ça n'existe pas les monstres, pas vrai ? ». Papa et maman se regardent, mais ne disent rien. Je me mets à pleurer en repensant aux monstres de feu dont on m'a parlé à l'école. Maman me prend dans ses bras, mais j'ai encore peur. Qu'est-ce qui se passe tout autour de moi ?

Au bout d'un moment, il n'y a plus de bruit dehors. « Ils sont partis », murmure maman. J'ai arrêté de pleurer depuis longtemps, mais je ne me sens toujours pas très bien. Je remonte en tenant la main de papa, et ça sent la fumée. Comme je l'avais dit. Partout, dans toute la maison, et ça pique les yeux. Il y a encore plus de fenêtres ouvertes. J'ai peur que les jeunes soient entrés dans la maison en passant par là. Je remarque même des morceaux de verre au sol. Maman me rassure en me promettant que personne n'est rentré. Elle m'annonce que, comme j'ai été très sage à l'école et tout l'après-midi, je pars avec eux en vacances, tout de suite. « Mais je dois aller à l'école demain ». « Je me suis arrangée avec ta maîtresse ne t'en fais pas ». « Pourquoi on doit partir ? Je n'ai pas envie de quitter la maison ! ». « On ne sera pas partis longtemps, on reviendra quand il n'y en aura plus ». « Quand il n'y aura plus de quoi, maman ? ». « Plus de fumée ».

Je monte dans ma chambre et je commence à mettre mes affaires dans ma petite valise. On ne dirait pas qu'on part en vacances, on dirait qu'on s'enfuit. Je n'aime pas ça du tout, ça me fait peur. Papa me rejoint pour m'aider à choisir les jouets que j'emmène. « Prends tout ce qu'il te faut pour t'amuser, c'est le plus important ». « Je ne vais pas réussir à tout prendre papa, mais ce n'est pas grave, de toute façon, on va revenir ». Il sourit, mais ne répond rien. J'en ai marre que personne ne veuille me parler. Sans avoir dit le moindre mot, il sort de la chambre et revient un peu plus tard avec les petites voitures. Il me demande de les prendre dans ma valise. Au début, je ne veux pas, parce qu'elles prennent trop de place. « S'il te plaît mon grand, j'aimerais que tu les aies avec toi ». « D'accord, papa ».

Ma valise est bien pleine. Je n'arrive même plus à la porter. Maman court dans tous les sens pour remplir deux gros sacs de voyage. Plus elle met de choses et plus la maison se vide. Elle emporte beaucoup d'affaires pour des vacances. Beaucoup trop. Dans un des sacs, elle met ses habits et dans l'autre, des vêtements verts qui doivent être à papa, mais que je n'ai jamais vu. Elle y

met aussi un objet noir qui brille avec un long cou et une poignée en bas. On dirait que c'est fait pour un super-héros ou un robot. Mais maman a l'air vraiment sérieuse quand elle le tient, donc ça doit être quelque chose d'important. Je veux dire quelque chose, mais j'ai encore peur qu'on ne me réponde pas. Alors je m'assois sur mon lit et je me tais. J'ai très froid. La fenêtre de ma chambre est ouverte en grand aussi. J'espère que là où on va, il fera plus chaud. Et que les jeunes ne nous suivront pas, je déteste vraiment l'odeur de leur fumée. Enfin, je préférerais que ce soient les jeunes plutôt que les monstres. Plus j'y pense, et moins j'arrive à faire la différence entre les deux. De quoi doit-on s'enfuir exactement ?

On sort dans la rue tous les trois. Je tire ma petite valise derrière moi, elle est vraiment lourde. Papa et maman ont chacun un des gros sacs dans une main. Ils m'expliquent qu'on va prendre un bus. Ça me rappelle la sortie scolaire que j'avais faite. C'est drôle, maintenant que j'y pense, je n'en ai jamais eu d'autres, alors que la maîtresse nous en avait promis une nouvelle. Peut-être que ça coûtait trop cher. On passe devant la boulangerie et elle est toujours fermée. « Maman pourquoi ce n'est toujours pas ouvert ? ». « La boulangère doit avoir eu la même idée que nous de partir en vacances ». Je ne comprends pas pourquoi elle aurait eu cette idée. Après avoir beaucoup marché, on finit par arriver au bus. Il y a plein de gens autour. Maman m'avait dit qu'on allait en vacances parce que j'avais été sage et voilà que toute la ville se décide à partir. Je regarde un par un le visage des gens autour de moi. Personne ne sourit, personne n'a l'air content. Tout le monde a l'air d'avoir peur ou d'être très triste. Je reconnais la boulangère au loin. Maman avait raison, elle part aussi. J'espère qu'elle reviendra en même temps que nous, ses gâteaux vont me manquer sinon.

Papa et maman s'avancent vers le bus, mais il semble rempli. Quelques instants après, il s'en va. Maman me promet qu'on prendra le prochain. Elle essaie de sourire en me disant ça, mais ce n'est pas un vrai sourire. J'ai vraiment très froid à attendre dehors. Papa ne dit rien, il regarde en arrière. Je suis son regard, et au loin, je vois de la fumée au-dessus de la ville. Une grande colonne de fumée qui recouvre toutes les maisons. J'essaie de reconnaître la nôtre, mais c'est impossible de bien voir. Par moments, je vois du feu et de la lumière dans la fumée, comme des éclairs. J'ai toujours bien aimé regarder par la fenêtre les soirs d'orage, je trouve ça beau. Mais là, je ne suis pas à l'abri dans ma maison. Je suis dehors et j'ai peur. Il y a trop de monde, trop de bruit, trop de lumière et toujours trop de cette fumée qui me fait tousser. Au loin, les éclairs font boum, boum, boum. Ça n'a pas l'air de faire plaisir à papa.

Un autre bus est arrivé. Tous les gens autour de nous se rassemblent devant la porte. Au moment de monter, papa me dit qu'il ne montera pas avec nous dans le bus, mais qu'il prendra le prochain. « Mais il y a assez de place papa, vient avec nous ! ». « Les premiers bus sont pour les enfants et leurs mamans. Les papas montent dans les derniers bus ». Il a son gros sac à la main, je

vois dépasser le bout noir et brillant de l'objet que maman a mis dedans. « Allez mon grand, monte dans le bus avec ta maman. Tu as tout ce qu'il faut pour t'occuper en attendant que je vous rejoigne ». Je n'arrive plus à parler, j'ai trop envie de pleurer. Je ne veux pas être séparé de papa, ce serait tellement plus simple qu'il monte avec nous. Maman me fait monter dans le bus, mais je ne décolle pas mon regard de papa. « Amuse-toi bien ! » me crie papa de l'extérieur. Ça y est, je pleure. Je ne peux pas m'en empêcher. Maman s'assoit du côté du couloir et m'installe près de la fenêtre, comme ça je peux encore faire des signes à mon papa. Je le vois rejoindre un groupe d'hommes qui portent tous dans les mains cet étrange objet de métal. Papa me regarde et me fait des grands signes en souriant. Je ne sais pas comment il peut être aussi joyeux de ne pas être avec nous. Je me dis qu'il fait peut-être ça pour que je ne sois pas triste. Ça ne marche pas du tout, je n'arrive pas à arrêter de pleurer. « Maman, pourquoi papa ne peut pas venir avec nous ? Et c'est quoi cet objet qu'ils ont tous dans les mains ? ». « Ton papa va faire en sorte qu'on puisse revenir le plus rapidement possible ». Je ne comprends pas, je croyais qu'il devait prendre le prochain bus. « Il va aller se battre contre les monstres ? ». Maman ne répond pas, ses yeux sont pleins de larmes. Elle tourne la tête pour que je ne la voie pas pleurer. J'ai l'impression que mon papa est en danger, ça me fait très peur.

Le moteur du bus démarre. Par la fenêtre, mon regard croise celui de mon papa. Il s'est habillé avec ses vêtements verts et porte maintenant l'objet noir dans les mains. Il a arrêté de sourire et des larmes coulent sur ses joues. J'ai envie de crier, de courir le rejoindre, mais je n'arrive pas à bouger. Le bus avance et s'éloigne de plus en plus. Je pleure tellement que je ne vois plus rien. La dernière image qu'il me reste est celle de mon papa, disparaissant dans la fumée.